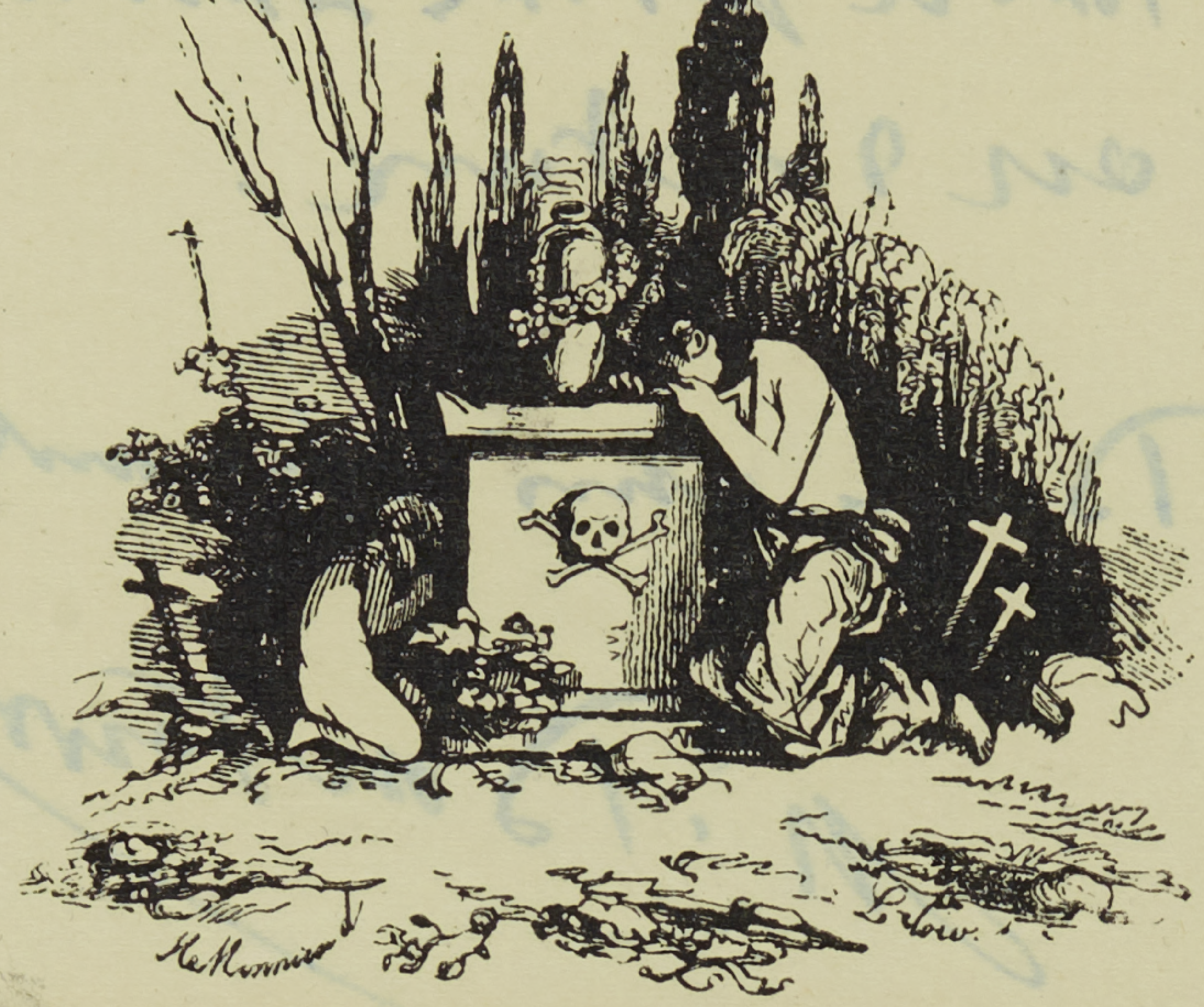


19 · XI · 1924

Cher ami,

Guyon vous portera 6 par 6 les
puis 2 par 2 . . . ou autrement, les
26 volumes parus. J'en ai eu
24 à 12f et 2 à 18f 75 (le prix
actuel est 25f) total : 327f 50. Sauf
erreur.

Guyon vous portera aussi quelque menu
fretin de ma part.

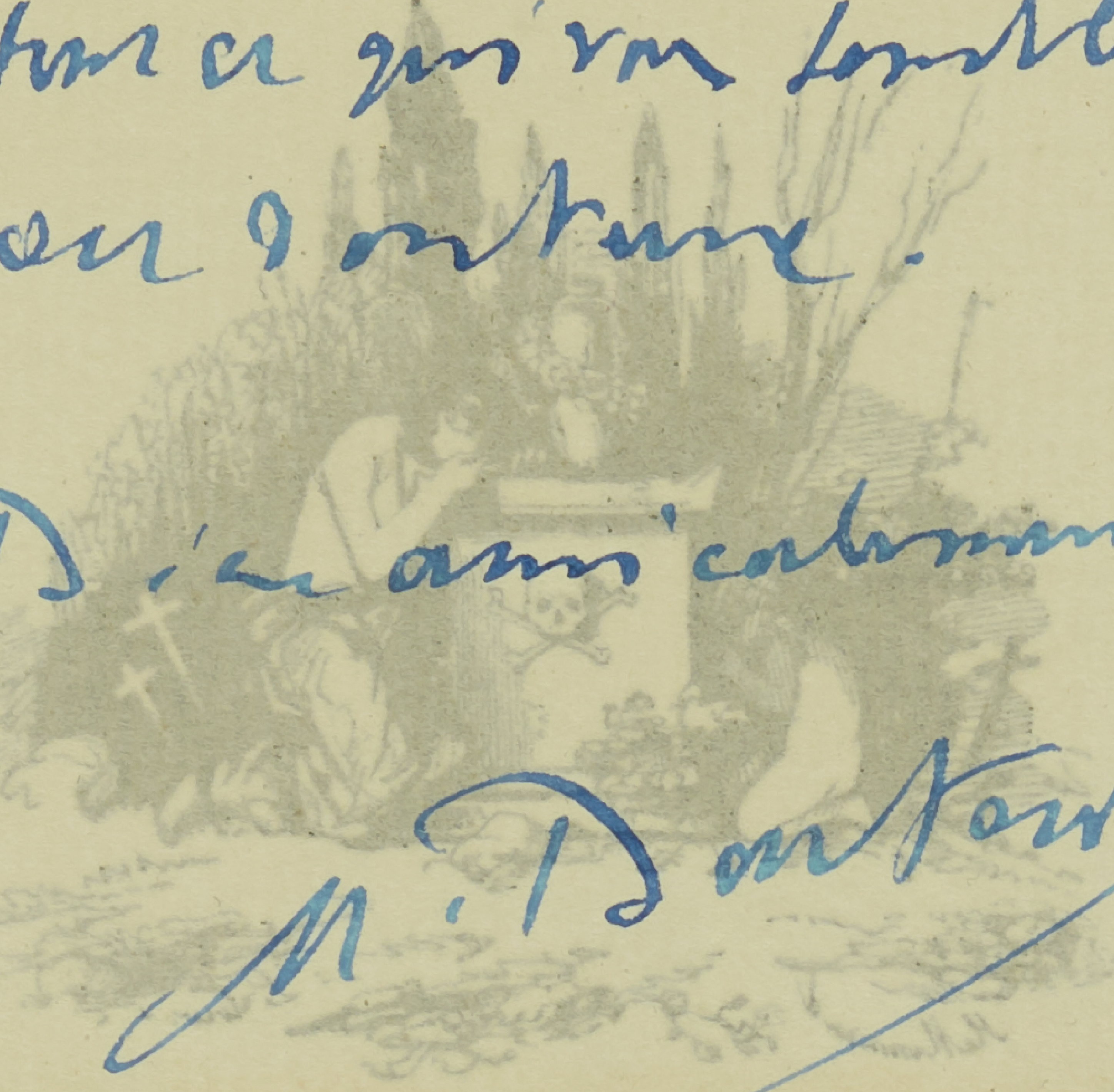
Je joindrai plus tard à mon envoi des
errata manuscrits, incomplets naturellement.

Je vous demande de ne signaler de

votre côté tout ce qui vous semblera inexact ou douteux.

Bien amicalement à vous

M. Douteux



Trouvé dans = les Cahiers Balzaciens.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'INSTITUT NATIONAL
DE FRANCE
23, Quai de Conti
PARIS (VI^e^)

Errata pour les cahiers
Balzaciens

Je vous enverrai plus tard l'errata pour la Comédie humaine.

ACADÉMIE DE MACON
(1805)

SOCIÉTÉ
DES
Arts, Sciences, Lettres, Agriculture
ET
Encouragement au bien
DE
SAONE-&-LOIRE

1. Place St Pierre
MACON (~~Hôtel Senecé~~), le 21 Mars 1924

Cher Monsieur,

Par le Courrier d'hier soir, je vous ai fait parvenir deux petites brochures pouvant vous donner idée du genre des travaux auxquels je me livre, dans les loisirs que me laissent mes occupations professionnelles.

Notre Société a près de 120 ans d'existence et s'efforce, tant bien que mal de soutenir la réputation dont elle a joui lorsque notre illustre compatriote, le poète Lamartine, figurait au nombre de ses membres titulaires.

Lamartine avait à peine 21 ans, en 1811, lorsqu'il fut admis dans la société, selon de désir d'un de ses oncles, François de Lamartine.

« On m'y reçut – dit le poète dans ses "Confidences" – à cause de lui et non à cause de moi. J'y fis un discours de réception, ma première page littéraire publique, sur les avantages de la communication des idées entre les peuples par la littérature. J'ai retrouvé il y a peu de temps le manuscrit de ce premier discours, et je l'ai brûlé après l'avoir relu, pour bien effacer les traces du chemin banal où j'avais conduit ma pensée . . . »

Ce discours, dont nous ne possédons, dans nos comptes-rendus, qu'une froide analyse, fit une vive impression sur les auditeurs. Il était consacré à la louange des poètes étrangers qui allaient exercer sur notre littérature et sur l'auteur lui-même une influence si considérable.

Si j'ai tenu à vous signaler ce point des débuts littéraires de Lamartine, c'est qu'il me paraît avoir un certain rapport avec votre enseignement à la Faculté des lettres — enseignement qui a, dites-vous, vos préférences.

Le récit que je vous envoie n'a aucune prétention littéraire, mais il est question de Lamartine, dont le rôle était, en 1841, considérable dans sa ville natale, et c'est sous son patronage que je réclame toute votre indulgence.

Passons maintenant à l'objet principal de votre lettre, que vient compléter celle, ci-jointe, de votre ami Mr Léchat, dont la santé laisse — ainsi que vous le verrez, assez à désirer.

A son avis, votre retour du Chili ne devant avoir lieu que vers fin Septembre, peut-être vaudrait-il mieux ne vous adresser la feuillette de 1923 — que l'autre jour, à St Désert, *je vous ai fait mettre de côté* — qu'après votre réinstallation à Paris. Je partage d'autant plus sa manière de voir qu'en votre absence, personne ne pourra soigner le vin, notamment effectuer le soutirage d'Août — alors qu'autrement cette opération ayant eu lieu chez moi; et, le vin ayant gagné en finesse, vous l'apprécieriez d'avantage.

Jadis, mon père en fournissait à Xavier Marmier, de l'Académie française, qui lui témoignait sa satisfaction par des lettres que nous avons conservées, et quelques envois d'ouvrages lors de leur réimpression. C'est là un bon souvenir et un bon certificat.

Si donc vous estimiez, comme moi, que l'envoi peut être retardé, veuillez donc me le faire connaître : je vous en remercie d'avance. Tous les soins seront apportés au vin pour son envoi à votre retour de France.

En vous souhaitant bon voyage et bon succès dans votre propagande si patriotique, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués

ALemaître

P.S. Un de vos voisins, Mr Paul Montarlot, qui habite 104, rue du Bac, ancien Procureur impérial, a déjeuné avec Lamartine à St Point en 1859 ! Cet ancien magistrat, d'une verdeur étonnante, vient passer chaque année 4 mois dans sa propriété de St Désert, voisine de la mienne, et, l'an dernier, il a fait, sur sa bicyclette près de 2000 kilomètres — — Les ouvrages sur la Révolution dans Saône & Loire font autorité.